

La puissance du regard

BREY, Iris. *Le Regard féminin – Une révolution à l'écran, Paris, Éditions de l'Olivier, 2020, 244 p.*

Catherine Lemieux Lefebvre

Volume 39, numéro 1, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94576ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux Lefebvre, C. (2021). Compte rendu de [La puissance du regard / BREY, Iris. *Le Regard féminin – Une révolution à l'écran*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2020, 244 p.] *Ciné-Bulles*, 39(1), 56–56.



BREY, Iris. *Le Regard féminin – Une révolution à l'écran*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2020, 244 p.

La puissance du regard

CATHERINE LEMIEUX LEFEBVRE

Détentriche d'un doctorat en études cinématographiques, l'autrice et critique de cinéma Iris Brey est connue pour ses collaborations auprès des *Inrockuptibles*, de *Marie Claire*, de *France Culture* et de *Cheek Magazine*. En 2016, elle a publié le livre *Sex and the Series*, qui a inspiré la série éponyme lancée l'année suivante sur OCS, et, en 2020, elle poursuit sa réflexion sur les questions des genres et des sexualités dans son deuxième ouvrage : *Le Regard féminin – Une révolution à l'écran*.

Dans la foulée des nombreuses discussions sur le *female gaze* (regard féminin) qui ont vu le jour ces dernières années et qui ont accompagné la sortie de certains films, tel que **Portrait de la jeune fille de feu** de Céline Sciamma, Brey entreprend de donner une définition précise de ce type de regard, d'en étudier la présence dans les productions cinématographiques et télévisuelles, et de comprendre leur réception. Pour ce faire, elle consacre un premier segment de son essai à la présentation d'un cadre théorique sous-jacent à sa réflexion sur le *female gaze*. Bien que cette partie théorique ne soit pas une recension

de type universitaire, elle risquerait de démotiver un lecteur moins familier avec les notions explorées. L'autrice survole en effet une diversité de domaines d'études connexes au cinéma, tels que la psychanalyse, la philosophie, les études féministes, les études de genres, *queer* et culturelles, s'appuyant à la fois sur Mulvey, Lacan, Deleuze, Doane, Butler et tant d'autres. L'utilisation d'une terminologie savante pourrait certes décourager, mais il ne faudrait toutefois pas se résigner à interrompre sa lecture pour autant, car les chapitres subséquents, qui se construisent principalement à partir d'exemples concrets tirés de films et de séries, étayent la compréhension de notions plus abstraites tout en approfondissant le concept de regard féminin.

L'ouvrage se divise en cinq chapitres (« Du *male gaze* au *female gaze* », « Une esthétique du désir », « Le viol », « Jouissance » et « Le corps en mouvement des femmes déchaînées ») à travers lesquels l'autrice n'hésite pas à s'attaquer à des sujets encore empreints de tabous sociaux et politiques, voire académiques. Elle interroge notamment la mise en scène du désir féminin en l'opposant au plaisir scopique (le plaisir de voir) associé plutôt au *male gaze*, se questionne sur les innombrables représentations du viol dans l'univers audiovisuel — s'attardant, par exemple, au film **Elle** de Paul Verhoeven, car le regard féminin n'est aucunement l'apanage des femmes — qui s'opposent à la quasi-inexistence de représentations « féminines » de la grossesse et de l'accouchement. Ainsi, pour chaque sous-thème traité, Brey analyse la relation des regards qui naissent avec la présence ou l'absence d'égalité entre « le personnage féminin, le regard de la caméra et le regard des spectateur.trice.s. », abordant à la fois la posture d'un personnage et sa capacité d'être sujet plutôt qu'objet, ou encore la mise en images du corps des individus.

À l'instar du test de Bechdel, l'autrice en vient à recommander un modèle de

lecture des productions qui pourrait constituer un nouvel outil dans le domaine cinématographique. Ce modèle facilite le décodage afin de prendre conscience et de décrypter la mise en récit et la mise en scène qui sont suggérées. Si les analyses réalisées par certaines branches des études féministes se concentrent souvent sur les questions narratives, le modèle imaginé par Brey explore davantage la mise en scène et l'esthétique qui jouent un rôle prépondérant dans les films. Pour présenter un regard féminin, la production devra ainsi proposer un personnage principal s'identifiant en tant que femme, raconter l'histoire de son point de vue et remettre en question l'ordre patriarcal. Formellement, la mise en scène valorisera un ressenti de l'expérience féminine, représentera les corps, si ceux-ci doivent être érotisés, dans un geste conscientisé afin d'éviter d'« objectifier » ces corps aux seules fins de procurer du plaisir au public par une forme de « pulsion scopique ».

Le Regard féminin – Une révolution à l'écran est un ouvrage essentiel alors que la société et le monde de l'audiovisuel tentent de se « réinventer » dans une perspective d'égalité, d'inclusion et d'autocritique. Et si le thème et le corpus pouvaient en faire hésiter certains, l'essai demeure accessible aux cinéphiles désirant mieux comprendre les changements profonds qui s'opèrent dans notre monde. Il faut aussi souligner que Brey, par ses analyses, donne envie de découvrir, ou de redécouvrir, des œuvres parfois oubliées ou négligées de certains cinéastes ayant osé proposer une représentation cinématographique hors des normes, en allant à la rencontre des Alice Guy et autres Justine Triet. L'autrice rappelle également, dans sa conclusion, le rapport important que jouent les critiques par le regard qu'ils posent sur les films et la couverture qu'ils en font. Mais, si cette tâche semble d'abord incomber à la critique, elle accompagne tout autant le regard du public. 